

C'était là, en effet, le seul point litigieux. Comme il se résolvait par la négative, les polémiques semblaient dans le ridicule.

— Mais nous restons sur le domaine des considérations générales. Monsieur CURNONSKY saura les adapter aux multiples contingences dont dépend la vie d'un music-hall. Esprit charmant et divers, souple écrivain, M. Curnonsky donna, sur ce sujet à la Vie Parisienne, des pages qui sont à la fois d'un lettré, d'un psychologue et d'un metteur en scène. Pour lui, le choix de la couleur d'une chaussette sur un maillot devient un problème ; quant au maillot, toute la question se résume dans la suppression. Et il a bien raison. Quelques music-hall [entre autres la Cigale et la Gaieté-Rochecrouart] nous ont donné cette année en ce genre des résultats merveilleux. Myope, Curnonsky s'attache aux détails et sa vue d'artiste voit immédiatement que tel geste manque de justesse, tel maillot d'esthétique, telle couleur de goût. Il a des indignations véhémentes et de violentes admirations. Il a horreur des chansons patriotiques et humanitaires mais il se délecte aux fantaisies de Boucot et aux " déshabillés d'art " de Spinelli. Et, là encore, il a bien raison...

— Je voulais, avant de commencer mes interviews d'artistes, interroger un homme qui, par la situation qu'il occupe, ne semble pas devoir s'intéresser spécialement à notre sujet et dont l'opinion n'en aurait été que plus curieuse. Je veux parler de M. JULES CLARETIE, Administrateur de la Comédie-Française. Et ce fut là toute une histoire. — C'était le soir de la première de *Sire* ; je surpris M. Claretie en train de contempler d'un œil atone les photographies qui se veulent suggestives et qui s'étalent à telles devantures du Palais-Royal... Comme il était sur le point d'entrer à son théâtre, M. Claretie m'accorda, pour quelques jours plus tard, l'entrevue que je sollicitais de lui et cela après m'avoir demandé le sujet sur quoi je désirais l'interroger. Or, deux jours après, je reçus un mot, portant l'en-tête de la Comédie-Française et signé *illisible*, qui m'avertissait que je ne pourrais par voir M. Claretie mais que je serais reçu par M. PRUDHON. Cette façon de se dérober m'amusa. Livré à lui-même, M. Claretie avait été trop loin et M. Prudhon devait mettre les choses au point. Il fut d'ailleurs d'une courtoisie absolue.

" *Jeune présomptueux*, s'écria-t-il, *vous vouliez voir M. Claretie ! Vous pensiez que M. Claretie allait vous donner une opinion ! Mais [ajouta-t-il avec l'accent de la pitié] vous ne savez donc pas que M. Claretie n'a pas le droit d'avoir une opinion ?* "

Ici, un *temps*, pour permettre à cette déclaration de m'anéantir ; puis :

“ *M. Claretie n'a pas le droit d'avoir* une opinion parce qu'il est Administrateur de la Comédie, qui est subventionnée par l'Etat ; s'il vous disait quelque chose, c'est comme si c'était le Ministre qui parlât ? ”

Ici, un sourire destiné à me faire comprendre tout le ridicule de cette supposition.

“ D'ailleurs, que voulez-vous que vous dise M. Claretie ? Qu'il aime beaucoup le grand talent de Polin à qui il a fait jouer une pièce de lui ? Que jadis on allait entendre Thérèse parce qu'elle savait dire et chanter, ce que nous n'avons *plus maintenant...* ”

Ici je me levai :

“ Monsieur, je vous remercie. En dépit de ce que vous m'avez dit, j'ai mon interview...” — “ *Comment !* s'écria M. Prudhon, *mais* je ne vous ai rien dit ! Il ne faut pas me nommer ! ” — “ N'en croyez rien, répliquai-je ; le plaisir que j'eus à écouter vos déclarations ne sera égalé que par celui que j'éprouverai à les transcrire. ” ¹

Et puis voici Colette Willy, à coup sûr, la figure la plus complexe et la plus remarquable qu'il soit donné d'étudier au music-hall.

“ Oui, j'aime le music-hall, déclare Colette Willy en secouant les boucles de sa tête fine à la bouche spirituelle et voluptueuse. Je l'aime presque contre le théâtre et cela pour des raisons multiples. Entre autres, le milieu théâtral me déplaît souverainement : promiscuités continuelles, haines et mesquineries, brr !... Le music-hall expose à plus de changements et de vagabondage ! Je suis de celles qui lui resteront fidèles ! ”

— Enfin, puisque j'ai commencé cette première partie de mes interviews en citant de vers du *Soir Parisien* du grand poète THÉO VARLET, on me permettra de la terminer en signalant une belle notation de bar dûe à ROGER ALLARD qui est un de nos plus remarquables “ jeunes ” avec Louis Mandin, Charles Vildrac et Joël Dumas. Tous ceux-là m'ont déclaré préférer le spectacle du music-hall à celui de la dernière pièce à thèse ou de la banalité sentimentale. Et donc, puisque les soirs parisiens

¹ Je dois ajouter que M. Prudhon m'autorisa à démentir le bruit qu'ont fait courir deux de nos excellents confrères et qui rapportait que M. Claretie succéderait à Catulle Mendès comme critique dramatique du *Journal* dès la prochaine saison d'hiver : “ Ce sont là, me dit M. Prudhon, des propos de mauvaises langues que lancent ceux qui en veulent à M. Claretie ou qui briguent sa succession ”.